Tout finit en chiffons

Combien de chiffonnier à la Vallée en ces siècles passés ? Très peu, voire aucun. Dans tous les cas aucun n'est signalé dans la liste des professions du Chenit de 1799. Et que raconte Auguste Piguet sur le sujet ?

Chiffonnier, encore une profession qui dut apparaître au siècle dernier. Munis d'une balance à main, ils allaient de porte en porte. A deux sous la livre (4 pour les os), ils achetaient les « pattes » (chiffes) d'où leur nom local des « patolliers ». D'ordinaire ambulants, ils nous venaient du dehors , parcourant la région pour disparaître pendant des mois.

A ma connaissance un seul pattolier fut vraiment du pays : Constant Reymond, surnommé Poisson ou Soisson. Ce brave citoyen faillit atteindre au siècle. Il me semble encore le voir cheminant sans hâte au flanc de sa charrette chargée de sacs que traînait un âne gris-blanc. D'aucuns chiffonniers se livraient à d'autres occupations, à l'étamage, au soudage entre autres. La réparation des parapluies était également de leur domaine. Quelques-uns, des Auvergnats, élirent domicile à la Vallée, d'où ils rayonnaient par tout le canton[1].

Tout habit devant fatalement finir en chiffons ou en pattes, que l'on utilisait ou que l'on vendait au chiffonner, cette dernière situation termine le cycle de la fibre à l'habit ou même au chiffon.

Comme ce brave Constant Reymond.

[1] Auguste Piguet, Vieux métiers, 1999, p. 090.

Ils ne feront jamais fortune avec ce métier-là.

Et les kilomètres ne se comptent plus.

Sorte de romanichels habitant des lieux innommables.

T’aimerais habiter là ou dans les parages ?